

Jeanne Moreau [1928-2017] Le corps, la disposition et l'esprit sans faire de vagues

Élie Castiel

Number 310, October 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2017). Jeanne Moreau [1928-2017] : le corps, la disposition et l'esprit sans faire de vagues. *Séquences : la revue de cinéma*, (310), 53–53.



Jeanne Moreau

[1928-2017]

Le corps, la disposition et l'esprit sans faire de vagues

Un timbre de voix unique, une présence exemplaire, une façon de faire, un rapport à l'autre à la fois fugace et altier, une sensualité discrète et virile en même temps. Jeanne Moreau, parmi les icônes du cinéma français les plus respectées depuis ses débuts. Et puis, un talent immense de comédienne. Sa connaissance impeccable de la langue anglaise lui permet de se démarquer à l'internationale. Et puis vient le jour où tout cela est fini. Une perte immense dans le firmament des stars.

ÉLIE CASTIEL

Jacques Becker croit fermement en elle et la fait tourner dans **Touchez pas au grisbi**, où elle savoure chaque instant de ses présences dans le cadre. Un grand départ mondialement reconnu avec l'incontournable Louis Malle et son **Ascenseur pour l'échafaud**, où les codes de la mise en scène inspirent en quelque sorte ceux de la Nouvelle Vague, à peine naissante et que Malle ne joindra pas, préférant son indépendance. La preuve de sa bonne décision, **Les amants**, toujours avec Jeanne, prouvant jusqu'à quel point les vagues se créent mais n'arrivent pas toujours à attirer un grand nombre. Cette période bénie des Dieux qui marque la fin des années 50 et le début des 60 donne l'occasion à Jeanne Moreau de se démarquer davantage des autres actrices françaises de l'époque. Buñuel la contacte pour **Le journal d'une femme de chambre**, filmé dans un noir et blanc qui non seulement ajoute au cynisme ambiant de l'intrigue, mais donne à la (déjà) star la chance de montrer son visage dans un magnifique jeu d'ombre et de lumière.

Avant cela, le créateur infatigable de la Brigitte Bardot nationale lui confie un beau rôle dans une version moderne des **Liaisons dangereuses**, ce qui redonne à Choderlos de Laclos ses lettres de noblesse, un peu oubliées depuis l'émergence progressive du nouveau roman.

Truffaut la consacre vedette internationale avec **Jules et Jim**, film témoin d'une époque effervescente dans l'industrie (créative) du cinéma français. Entre Oscar Werner et Henri Serre, une femme libre, un rapport idyllique à la vie, une réalisation des rapports amoureux... et ultimement, pour la postérité du cœur, une chanson éternelle comme les Français savent les créer, **Le tourbillon**, classique, indémodable.

La notte d'Antonioni la place dans l'univers particulier du cinéaste italien, qui tourne ses films selon un cadrage urbain froid, clinique, mais dans le même temps d'une émotion glaciale qui émeut, non pas par son effet visuel, mais par ce que le spectateur peut en retirer intellectuellement. Jeanne Moreau épouse magnifiquement bien ces espaces *antoniniens*, les intègre dans son rôle, lui attribuant une douce dose d'étrangeté.

Elle tournera, entre autres, pour les britanniques Joseph Losey et Anthony Asquith, le soviétique Rustam Khamdamov et le géant Orson Welles. Fassbinder ne l'oublie pas dans **Querelle**, un des premiers films modernistes sur l'homosexualité, là où fantômes militaires, sexe « en cuir » et suggestions envahissent l'écran CinémaScope. Dans son personnage magnifique de tenancière, la Moreau se joint, ne serait-ce que le temps du film, à ce mouvement gai qui ne fait que s'émanciper. Jeanne Moreau devient une *gay icon*, sans perdre nullement sa prédominance populaire. Tout simplement parce qu'elle fait partie de ses grandes actrices qui se lancent partout et rejoignent toutes les franges sociales.

Un film méconnu de Carlos Diegues, c'est **Jeanne la Française**, étrange fiction qui, tout en ressemblant à une promo sur l'actrice, nous semble, avec le recul, l'amour d'un cinéaste porté sur une star en pleine progression.

Jeanne Moreau, c'est la droiture, le compromis avec le talent, le refus du superficiel, la responsabilité face à un art, le jeu, souvent mal compris. C'est aussi près de 150 rôles, pas toujours, mais presque, gravés dans notre mémoire.

Il fallait que Jeanne et Brigitte jouent ensemble. **Viva Maria** est l'histoire d'une rencontre, mais aussi celle de ne pas tomber dans les pièges de la rivalité. Est-ce grâce à Louis Malle? Aux deux actrices? Toujours est-il que le public s'enthousiasme sans parti pris, reconnaissant le talent de l'une et de l'autre. Le film d'aventures n'a jamais paru aussi tendre et délicat.

Vedette durant plusieurs décennies, la grande Jeanne Moreau traverse les époques avec un sens inné de la réalité qui lui permet de suivre le cours du temps. Elle avance dans l'âge avec la nette conviction que tout cela n'est qu'un simple jeu. Il n'est donc pas surprenant que le titre du dernier film où elle paraît s'intitule **Le talent de mes amis**. Le cinéaste Alex Lutz n'a jamais été aussi lucide pour un premier long métrage. Perdre Jeanne Moreau, c'est aussi perdre une parcelle amoureuse de notre regard. Elle est partie en douceur, en accord avec son grand talent.